

MOTOBALL

« LA HAINE
DE LA
DÉFAITE »

Sébastien Varoumas est le nouvel homme fort du SUMA cette saison. Entretien.

REPÈRES

Né en 1973, Sébastien Varoumas a pris sa première licence au SUMA en 1988. Mais seulement s'il ne chevauchait pas une moto... C'est dans ce contexte qu'il a opté pour le poste de gardien de but. Une carrière de dix-neuf ans au SUMA, ponctuée de deux titres nationaux (1991 et 1998), six coupes de France (1991, 1993, 1995, 1999, 2006 et 2009), un Trophée des Champions (2006). International français, il a également été trois fois vice-champion d'Europe. De retour au club depuis décembre 2017, en tant qu'entraîneur adjoint d'Evgeni Eremenko, il a été nommé entraîneur pour la saison à venir. Une nouvelle casquette.

Nommé depuis plus d'un mois au SUMA, Sébastien Varoumas a déjà commencé le travail. Mi-décembre, les joueurs reprenaient la préparation physique. Et à moins de trois mois de la reprise du championnat (contre Houllgate, le 6 avril prochain), l'entraîneur de 45 ans entend amener de la confiance à un groupe en disette de titres depuis 2015 et la coupe de France.

Bonjour Sébastien, existe-t-il une méthode « Varoumas » ? Et si oui, quelle est-elle ? Non, il n'y a pas une méthode précise, je ne vais pas révolutionner complètement le SUMA. La préparation physique reste la même, mais la musculation a été confiée à une salle de sport spécialisée. Je pense que ce qu'il manque avant tout, c'est la confiance.

Y aura-t-il des changements dans le jeu ? Il faut revenir à un jeu estampillé SUMA faite de passes, de jeu collectif. Dans l'avenir j'aimerais avoir un style de jeu à nous sans copier ce qui se fait à Carpentras ou ailleurs. Il faut d'abord reprendre

les bases, tout en douceur et retrouver une solidité défensive. C'est sur cet aspect du jeu que nous sommes défaillants.

Le système défensif sera donc un gros chantier avant la reprise de la saison... C'est primordial. Personnellement je n'ai jamais vu un champion de France encaisser autant de buts. Lors des deux dernières saisons, nous étions la meilleure attaque mais seulement la quatrième ou cinquième défense. Par exemple, lorsqu'on voit le match à Carpentras (ndlr, 7-6) ou la réception d'Houllgate qui se termine sur un 14-7 (!) ce n'est pas possible. Je veux amener aux joueurs cette haine de la défaite. En tant qu'ancien gardien, j'ai une affection particulière pour le concept de « clean sheet » et je veux que ce soit une priorité pour mes gardiens.

« Depuis deux ans, nous sommes le Poullidor du motoball. Il faut arrêter de crier sur tous les toits qu'on va gagner ! »

Cette année le SUMA fête ses 80 ans et un titre serait le bienvenu. Est-ce l'objectif que vous vous fixez ?

Le SUMA se doit d'être ambitieux, c'est certain. Mais depuis deux ans, nous sommes le Poullidor du motoball. Il faut arrêter de crier sur tous les toits qu'on va gagner ! Depuis trois ans, notre palmarès est vierge. Il faut travailler avec humilité, car les mots ne valent rien si nous ne gagnons pas d'abord sur le terrain. À l'heure actuelle, nous ne sommes qu'un outsider alors que Neuville-de-Poitou et Carpentras dominent les débats.

Vous avez surpris lors du premier entraînement en amenant une balance pour peser les joueurs après la trêve. C'est aussi cela la « patte Varoumas » ?



Retour au SUMA il y a plus d'un an, Sébastien Varoumas a eu le temps de remettre le pied à l'étrier « et d'ajuster ses réflexions. Photo Florian MARE

Ma politique est celle de la méritocratie. À niveau égal, ce sera le plus méritant qui sera sur le terrain. Je continue d'amener régulièrement la balance à l'entraînement car ce sera aussi cela qui me permettra de coucher un nom sur la feuille de match ou non.

Que vous a apporté ce poste d'entraîneur adjoint aux côtés d'Evgeni Eremenko la saison dernière ?

Cela m'a permis de reprendre en douceur, de remettre le pied à l'étrier. Nous n'avions pas toujours les mêmes idées, mais il m'a laissé

les mains libres. De plus, je me suis rendu compte que le motoball a évolué, pas toujours en bien (il sourit), ces dernières années. Si j'avais repris directement à cette fonction d'entraîneur, mes idées auraient peut-être été dépassées. Plus forcément en adéquation avec le motoball actuel. Cette année de travail en tant qu'adjoint m'a permis de gagner du temps, et d'analyser avec plus de certitude les joueurs et le jeu.

Vous disiez également qu'il faut faire mieux dans l'esprit de famille ?

Oui il faut retrouver cela. J'ai connu une époque où nous n'avions que le plaisir de nous retrouver. Une bande de copains qui venaient se retrouver autour de cette passion. Lorsque nous franchissons les portes du stade Gaston-Arrouin, il faut tout oublier. Ses petits soucis du quotidien, son boulot... Nous ne jouons pas au motoball pour se rajouter ou se créer des problèmes. Nous ne jouons que pour nous faire plaisir avec les copains. Tout en restant compétitifs évidemment.

ANTHONY KREIT-PIVETZ **fest-eclair** **libération** **ouest**